Observation d'une hydrocesphale dans les ventricules du cerveau.

Le fils d'un bourgois d'un merite distingué dans cette ville, étoit encore attaqué, vers la fin de la sixieme année de son âge, de ces especes d'eruptions erésipellateuses, qui occuppent ordinairement la partie cheuelue de la tête. voyes efficasses et sures que la nature prend pour travailler à la dépuration du sang des enfents, ils jettent par là leur écume, l'experience le confirme, on ne les suprime jamais impunément. combien de fois dans les familles n'en a ton pas vû les funestes effets. les flusions sur le visage en sont les suites les plus communes, j'ay vû le fils ainé d'une riche maison en perdre la vüe. le chirurgien du malade toujours sage, prudent et sirconspec dans l'exersisse de la profession, ne perdit jamais de vüe, selon le conseil d'hildanus, d'entretenir ces sortes d'exrestions; ~~et~~ par conseguant de bannir en pareil cas tout topique capable de dessécher. touts les soins deuinrent infructueux. l'affection galleuse se derouta; elle rentra dans les loix de la circulation et le mal guerit en apparence. le malade ne jouit pas longtemps de cette guerison palliatiue, il iprouva bientôt apres, que cette matiere etrangere ne s'etoit retranchée dans la masse commune des liqueurs, que pour y exercer une fois mieux sa malignité. les arteres carotides et vertebrales, par l'effet d'une metastase impreuue, la transporterent au cerveau substence tendre et moilleuse, dont les fonctions sont si importentes à la vie. des lors la fievre, les tournements de tête, et le vomissement rani merent les attentions du medecin ordinaire, qui avoit pris à cœur le traitement de la maladie; il mit tout en œuvre pour en avoir le dessus, mais il sembloit qu'elle en deuenoit plus effarouchée. les arteres capillaires sanguines et lymphatiques du cerveau furent le theatre de touts les desordres; elle s'y engorgea sans grande resistence parceque ces vaisseaux n'ont qu'une tres foible reaction sur les fluides, s'etant depouillés de leur membrane musculeuse avant de se distribuer dans le cerveau. telles sont les sages precautions de la nature pour ralentir le cours du sang dans ce viscere et preuenir son impetuosité, dont la trop forte compression auroit troublé la separation du suc nerveux. l'engorgement du liquide d'ailleurs privé du mouvement progressif, qui en entretenoit la fluidité fut bientôt suivi du detriment de quelque lymphatique arteriel, ne pouuant resister plus longtemps à une nouvelle colonne de lymphe et aux coups redoublés, qui repondent aux sistoles du cœur et des arteres; de là les enchement d'une liqueur acqueuse sur le cerveau ou dans les ventricules ~~ce~~ qui constitue l'hydrocesphale. celle dont j'ay parlé fut reconnue de la derniere espece, les jeux n'etant point saillants, sans larmes frequentes et sans ~~assoupissement~~ comme on le remarque dans l'hydrocesphale qui a son siege entre le crane et le cerveau. la tête grossissoit de plus en plus et les symthomes, dont j'ay deja parlé disparessoient, si on en excepte une fievre lente. un an ou environs apres le commencement de cette hydropsie partiale la vüe s'obscurcit, et le malade en fut à la longe totalement privé. quoyque valetudinaire il mengoit neamoins de bon appetit, et satisfesoit chaque jour regulierement à ses besoins. il fut quelque temps apres retenu dans le lit par la seule foiblesse de ses jambes. le mal empiroit et un cortege d'accidents annonçoit le terme de fort pres, il avoit les narines seiches, et l'organe de l'odorat etoit aboly, le cuir cheuelu tres sensible et quant on lui rasoit la tête, il tomboit dans un bris convulsif. le ventre etoit plus constipé que libre, les urines, qu'il ne pouvoit plus retenir, etoit suivies de quelques gouttes de sang. il passoit deux et trois jours sans rien prendre on entendoit un sifflement dans son gosier. il perdoit souvant l'usage de la parole et la recouvroit alternativement. enfin je n'oublieray point ce phenomene singulier, il fut tourmenté de mouvements convulsifs qui n'interessoit que le visage et les bras, le reste du corps étant dans le repos et sans aucun mouvement sensible.

Monsieur Ballay chirurgien ordinaire du malade me fit auerti à l'ouverture de la tête en presence de Mr. Grossard aussi chirurgien juré de cette ville. elle avoit deux pieds de sirconference, à l'endroit de la fontanelle les sutures étoient ecartées de deux pouces, et toutes celles de la voute du crane l'etoient aussi depuis huit lignes jusqu'à quatre. les os etoient transparents, tres peu deuiflóe entre les deux tables, nous les coupions avec des siceaux, ce fut l'instrument qui nous servit pour enlever la calotte du crane afin de ne rien déranger dans la substence du cerveau. la surface de ce viscere était presque sec, les vaisseaux comme retressis, les veines les sinus même ne contenoient pas le quart du sang, qu'on y trouue ordinairement. apres avoir fait une coupe orisontale sur les lobes du cerveau, qui nous parurent d'une epaisseur naturelle, nous decouvrimes les ventricules anterieurs, qui contenoient au moins une pinte de serosité approchante du petit lait, les vaisseaux sanguins du plexus coroide etoient variqueux, et les lymphatiques garnis de petites hydatides spheriques rangées en ordre comme les greins d'un chapelet.

Rien n'etait plus capable d'en imposer aux partisans des glandes. La serosité
inondoit aussi le troisieme et le quatrieme ventricule. leurs diametres et celuy des autres
cavités du cerveau étoit considerablement augmenté, d'ailleurs toutes les parties de ce
viscere étoient bien distinctes et sans alteration. jamais cerveau humain, même
celuy du mouton, ne fut plus propre a être demontré par sa consistence ferme et solide.
Kerkering dit au contraire qu'ayant ouvert la tête d'un enfant mort d'hydrocephale,
il y trouva le cerveau fondu et reduit en eau salée et epaisse. s'il m'étoit permis
d'hasarder mes conjectures sur le caractere de la serosité, dont il a été question
vraysemblablement elle participoit d'un sel naturel, qui comme une espece de
saumure étoit plus propre a epaissir et conserver qu'a dissoudre et desunir. le
cervelet avoit sa figure naturelle, mais la dure mere y avoit contracté une
adherence inflammatoire et nous y trouvames plusieurs abcès renfermés dans
des concretions purulentes et distinctement separés. il y a quelqu'apparence que
la supuration avoit commencé depuis longtemps, ce pus etoit epais et jaunatre.
il ne nous restoit plus a voir que la moëlle allongée. elle étoit en bon état les
nerfs se trouverent sains à l'exception des optiques et des olphactifs; les premiers
sans consistence dans leur principe et comme fondus et les autres baignoient dans
la serosité, qui avoit refoulé des ventricules dans l'infundibulum et avoit forcé
la pie mere dans cet endroit a se separer de la moëlle allongée.

Cette maladie est rare on n'en trouve qu'un tres petit nombre d'observations.
je n'en ay point lu ou le cerveau ayt gardé sa consistence et sa fermeté naturelle
tantôt on l'a trouvé changé en une substence glaireuse comme le blanc d'oeuf,
tantôt dissoute en eau claire. il semble que cette indisposion soit particulaire
aux enfants peutetre deviendroit elle commune aux adultes, si les sutures de
ceux pouvoient ceder au volume du liquide épanché. s'il est vray qu'ils en
sont exempts, aussi sont ils plus sujets aux maladies dependantes de la
compression sur le cerveau.

par Mr. Dupuy Chirurgien et Demonstrateur
D'Anatomie a Bourdeaux

Ceci n'est point aux eclaircis
semens qu'envoyera Mr. Dupuy

ARC 49 no 165
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE